

Le Massacre d'Oradour-sur-Glane, c'était hier, et ça peut recommencer demain !

écrit par ARG0 | 24 février 2023



246 femmes, 207 enfants, 190 hommes, tous massacrés dans des conditions atroces. Triste bilan d'une sauvagerie sans nom. 79 ans cette année, qui nous séparent de ce drame.

En ce mois de juin 1944, les unités allemandes remontent vers la Normandie où le débarquement vient d'avoir lieu. Sur le trajet, elles se font harceler par la Résistance. Le lendemain du jour J, la division Das Reich reçoit deux ordres : rallier le front de Normandie et lutter contre les partisans. **Leur parcours est jalonné de massacres** dans les départements du Lot, Lot-et-Garonne, Ariège, Corrèze avec les pendus de Tulle.

En Haute-Vienne, des accrochages ont également eu lieu. Au village de la Bussière, les résistants capturent le commandant Helmut Kämpfe, coupable de nombreuses exactions. Ils l'exécutent.

Les Allemands ont transposé en France les principes de terreur qu'ils ont utilisés dans les pays de l'Est, qui visaient à terroriser les populations civiles afin qu'elles ne viennent plus en aide aux partisans et dissuader ces mêmes résistants de continuer leur lutte par peur de représailles exercées sur ces mêmes civils.

L'occupant ne se serait pas trompé de village comme certains l'ont pensé, Oradour-sur-Glane, en lieu et place d'Oradour-sur-Vayres. En réalité, le général Heinz Lammerding, qui a proposé un plan de répression des maquis à sa hiérarchie, a convoqué Joachim Kleist, sous-chef de la Gestapo de Limoges, et Adolf Diekmann, l'exécuteur des basses-œuvres. **Le sort d'Oradour-sur-Glane, choisi au hasard, aurait été scellé sur une banale table de bistrot.** Selon d'autres sources, c'est un officier de liaison, Gerlach, prisonnier du maquis, qui se serait échappé et qui aurait prétendu avoir été exhibé et malmené à Oradour. En faisant son rapport, il désigne Oradour-sur-Glane comme lieu où se serait déroulé cet épisode.

Oradour-sur-Glane ne recelait pas de maquis sur son territoire, pas de caches ni de dépôts de munitions. C'était un village paisible. Les femmes et les enfants sont massacrés dans l'église. Les SS exécutent les hommes après les avoir dispersés par groupes de trente dans des locaux

choisis à l'avance. Une vieille dame, marchant avec des bâtons est abattue parce qu'elle ne se dépêchait pas. Au pâtissier, qui s'inquiétait de ses gâteaux qui étaient en train de cuire, un soldat répondit qu'il s'en occuperait. Après la tuerie, les Allemands tentèrent de brûler les corps. Ils revinrent le lendemain et le surlendemain pour les enfouir sommairement. Ils pillèrent les maisons, et incendièrent totalement le village. Trente personnes survécurent.

Voilà un résumé sommaire de cette tragédie. Celle de Tulle me touche personnellement, mon arrière-grand-mère était présente le jour de la pendaison des otages. Elle rendait visite à un cousin. Elle prit la fuite en se glissant dans les jardins qui se trouvaient à l'arrière des maisons. Le fils de ce cousin fut pendu. Je me souviens des glaïeuls que l'on fixait à chaque lieu de supplice.

Un autre de nos cousins, travaillant au PTT, pris pour un maquisard, fut abattu par un SS alors qu'il tentait de réparer une ligne téléphonique, également à Tulle.

Le 12 janvier 1953, à Bordeaux, devant un tribunal militaire, s'ouvrait le procès des bourreaux d'Oradour. Vingt et une personnes sur le banc des accusés, dont quatorze Alsaciens, enrôlés de force dans la SS. Des exécutants. Les principaux responsables sont absents, en fuite, ou se cachant sous l'uniforme de la Légion. Dickmann a été tué en Normandie. Lammerding, condamné à mort par contumace, mourra dans son lit. D'autres responsables sont absents également. Deux condamnations à mort, un mosellan volontaire et un Allemand, l'adjudant Lenz, graciés et condamnés à une peine de prison. Cinq ans après, ils seront libérés. Le SS français finira ses jours en Allemagne où il mourra à l'âge de 92 ans. Les Alsaciens seront amnistiés après avoir été condamnés à des peines de prison ou de travaux forcés. Devant la réaction de la population et des autorités alsaciennes, ces Malgré-nous seront amnistiés. Un fiasco. Qui laissera des traces.

J'ai visité Oradour au mois de juillet 1977. J'étais alors en vacances. À l'entrée, l'inscription REMEMBER avait été modifiée par des vandales. Le B avait été biffé et les lettres DE avaient été ajoutées à la suite. Je m'en souviens

encore.

Il faisait très beau ce jour-là. Des oiseaux sillonnaient le ciel en pépant. Ces éclats de soleil avaient quelque chose d'incongru dans ce décor de cauchemar. À l'intérieur de l'église, je ne me suis pas senti à l'aise; j'avais l'impression de percevoir ce qui s'était passé. La mémoire des murs, peut-être. J'ai parcouru ensuite toutes les rues. Partout des objets du quotidien : dans l'embrasement d'une fenêtre, une machine à coudre, plus loin l'automobile du docteur attendait encore son propriétaire. Le lit métallique de la receveuse des Postes à l'étage du bâtiment. Les poteaux et les fils électriques de l'EDF, les rails du tramway, les plaques de marbre de la boucherie.

Je ne suis pas ressorti intact des ruines d'Oradour. Personne ne devrait en sortir intact.

Les années ont passé. Inéluctablement. Plus de témoins de cette tragédie. Bientôt plus de témoins du tout de ce conflit.

Aujourd'hui, notre pays est confronté à la violence, des portions de notre territoire vivent en dehors des lois de la République, certains veulent changer de paradigme pour nous imposer un modèle de société où notre culture et notre histoire vont disparaître et seront remplacées par d'autres qui ne sont pas les nôtres.

Je vois quelques similitudes entre la période de l'occupation et celle que nous vivons. Je constate qu'il y a encore des collabos, des profiteurs de guerre, et des personnes qui tentent de résister pour que notre pays ne sombre pas, ces mêmes personnes étant accusées de tous les maux de la terre et passibles de poursuites pour des phobies que l'on tricote au fur et à mesure. Un jour, on reconnaîtra qu'ils avaient raison, mais trop tard. La francophobie ne fait pas partie de l'arsenal répressif et n'en fera jamais partie.

Quand l'homme se coupe de ses racines, de son passé, de son histoire, il se dirige tout droit vers un avenir incertain et peuplé de chimères. Avec la mort en chemin.